

Ils sont plus bruyants que les enfants de Chine, moins que ceux d'Europe. Les filles jouent avec des poupées de bois, très grossières (kaourtchak قورچاق), à qui elles cousent des vêtements, qui sont censées dormir, manger, parler, se marier, avoir des enfants et mourir. Quand elles se marient, leurs maîtresses chantent joyeusement le *Ay uleng!* et, quand elles meurent, entonnent d'une voix déchirante la complainte funèbre, le *vocero*. Il existe à Yârkend un bonhomme qui tient un théâtre de guignol, dont les marionnettes sont précisément de ces poupées ou kaourtchak ; mais je n'ai jamais réussi à le voir. Quand les petites filles sont lasses de leurs poupées, elles jouent à la dame, simulent des visites, se servent un thé fictif et débitent des médisances qui ne le sont pas, ou bien elles célèbrent solennellement leurs noces avec leur petit cousin. Elles n'abandonnent pas ces divertissements puérils quand elles sont déjà grandes, qu'elles participent aux travaux du ménage, que, dès la huitième année, elles savent coudre, laver, nettoyer et filer le coton, discerner la valeur d'une étoffe et sont versées dans l'art de se teindre les sourcils, de baisser les yeux et de lancer une œillade à propos. Même mariées, elles s'amuse encore avec leurs poupées.

Parmi les divertissements populaires, qui ne sont pas moins appréciés des grandes personnes de l'un et de l'autre sexe que des enfants, je noterai le tcharpalyk (چهرپالیک). C'est un système particulier de balançoire composé d'un grand mât planté en terre, ayant, amarrés en croix à son sommet, deux poutres horizontales aux extrémités desquelles quatre cordes sont attachées. Deux de ces cordes sont liées aux deux bouts d'un madrier horizontal qui est traversé par le mât et fixé à hauteur d'appui au-dessus de terre. On fait tourner ce madrier à la main ; sur chaque bout une femme se tient en saisissant une des cordes, tandis que deux hommes se suspendent aux deux cordes restées libres et tournent dans le vide. (Fig. 3).

Le oughlak est un jeu plus noble, d'origine turque. C'est le koukboury des Kyrghyz. Un certain nombre de cavaliers se rassemblent